

Croyez bien que mes actions n'ont pas pour but d'incriminer quiconque, et particulièrement pas mon amis le plus cher Derek.

Comment pourrais-je blâmer autrui quand la poésie, mon seul véritable amour, ne sert qu'à aggraver mon état ? Mon âme est malade et le choix que je suis sur le point de faire me paraît être la cure la plus adaptée à ce mal. J'ai décidé de mourir comme est mort Shelley, car lui aussi, je pense, avait l'âme malade. Mais sa vie lui a été arrachée, alors que j'offre la mienne librement. Cela me semble le meilleur moyen d'apaiser ce qui torture les cœurs et les âmes des poètes.

Plutôt

m'arracher la vie que gâcher la fin de mes jours parmi les fous comme ce pauvre Ainsley.

Adieu

Charles

Baxter

Un artiste local se noie

Il semble s'agir d'un suicide

La police a définitivement identifié le cadavre repêché récemment dans le port comme celui de Charles Baxter, 27 ans, artiste et poète. Un canot loué par le jeune homme avait précédemment été retrouvé sur la plage. Un message d'adieu s'y trouvait, ainsi qu'un certain nombre de recueils de poèmes. Interrogé par la police, le compagnon de chambre de Baxter a affirmé que son ami ne semblait pas particulièrement préoccupé et que le suicide ne cadrerait absolument pas avec son caractère.

Le Dr Warren, agissant en tant que médecin légiste, a confirmé que le décès était dû à la noyade. Le commissaire Tristram Crane a tranché: il s'agit bien d'un suicide. Le corps de Baxter doit être acheminé vers la propriété de sa famille, à New York, où il sera inhumé en début de semaine prochaine.

Souvenirs de John Howard.

"... (1822) La dernière nuit, nous étions à Gosdau. Roger a mal dormi. L'altitude et l'alcool l'avaient affecté, et il s'est réveillé en criant. Il s'est vite calmé, et a expliqué qu'il avait rêvé d'un dieu grec qui lui proposait d'être sa muse. Nos chemins se sont séparés peu après, et j'ai rarement eu l'occasion de lire d'autres oeuvres de lui. Il y a eu une rumeur selon laquelle un de ses poèmes avait poussé une jeune Parisienne au suicide, mais de telles rumeurs naissent depuis qu'il y a des poètes. Lorsque j'ai entendu dire qu'il avait cessé d'écrire pour se cacher au fond d'une bouteille, j'ai pensé que sa muse avait dû l'abandonner, à moins que ce ne soit lui qui l'ait abandonnée..."

Extrait d'une lettre de Lord Byron, datée de début 1824

"... Le tremblotant petit Roger a choisi ce moment et cet endroit entre tous (la révolte des Grecs contre les Turcs) pour me montrer son dernier poème. Il y a quelque chose de triste et de désespéré en lui ces temps-ci, quelque chose que je n'avais pas remarqué lors de notre rencontre à Venise voici quelques années, et je me suis senti tenu de prendre son manuscrit. Chère soeur, je t'assure que j'ai rarement vu tant de beauté et de tragédie liés ensemble dans une seule oeuvre. Son talent s'est épanoui au-delà de toutes les attentes et je me suis laissé aller à lui dire que ce petit sonnet m'avait ému autant que les meilleurs de ce pauvre Shiloh (et tu sais ce que cela signifie pour moi). Alors ce détraqué de Roger m'a regardé tristement, a récupéré son poème et a quitté Missolonghi comme si je l'avais offensé ou comme si je lui avais dit quelque chose qu'il savait déjà. Un singulier petit homme, mais je guetterai ses prochaines oeuvres..."

Commentaires d'Eward Gilmour.

"... Je dois admettre que lorsque j'ai lu son premier recueil, *le Bois des Faunes*, j'ai vu en Ainsley un talent intéressant mais mineur. Quand Calder (un agent littéraire britannique) m'a contacté, tout excité, à propos des textes récemment découverts, je lui ai dit que j'y jetterais au moins un coup d'oeil. Je les ai lu en une nuit et j'ai tremblé là où Ainsley voulait me voir trembler: et j'ai pleuré, oui monsieur, j'ai pleuré, là où il voulait me voir pleurer. Aucune autre oeuvre ne m'a jamais affecté ainsi, que ce soit avant ou depuis. Je peux comprendre que votre ami ait été touché au point de se suicider. Si j'avais été aussi sensible, j'aurais pu en faire autant."

RESUME DU CONTENU DE "REVES & SONGERIES"

par Roger Ainsley

La Muse du Désespoir

Préface d'Edward Gilmour

La vie torturée de Roger Ainsley (1799-1846) commence par une naissance au sein d'une riche famille de l'aristocratie britannique. Roger était le cadet de deux fils, et ses dispositions artistiques déplurent à sa famille. Mais son frère Charles mourut quand Roger avait quatorze ans et ses parents le suivirent dans la tombe trois ans plus tard. Avec son héritage, Ainsley se lança dans une carrière de poète et d'artiste, parcourant toute l'Europe à la recherche de l'inspiration. Au cours de ses voyages, il rencontra quelques-uns des plus grands poètes de son époque: Shelley, Lord Byron, Keats, Coleridge et d'autres.

Sa poésie était douloureuse, morbide, haineuse et angoissée, plus encore que celle des autres Romantiques. La plupart de ses écrits sont courts, car il estimait que des œuvres plus longues ne pouvaient susciter l'émotion. Ses thèmes poétiques vont de la mythologie ("le Bois des Faunes") aux lamentations sur un amour perdu ("la Noyée"), en passant par des récits étranges et fantastiques ("Perdu dans les Marches de Kohlsen"). Ainsley était un homme paisible, solitaire, qui, en bon Romantique, avait été déçu et abusé par une Française de réputation douteuse.

Au début des années 1820, alors qu'il avait déjà publié deux recueils d'œuvres moroses et morbides, sa production littéraire ralentit. C'est vers cette époque qu'il visita la Grèce en guerre. Il y rencontra de nouveau lord Byron, peu avant la mort de ce dernier. Ainsley cessa bientôt d'écrire pour s'engourdir sans espoir dans les drogues et l'alcool.

Il revint brisé en Angleterre et fut placé par ses amis et parents à l'asile de Malbray, tout proche de Londres. Il y resta près de vingt ans, jusqu'à sa mort, en mars 1846.

Après un scandale ou fut impliqué le directeur de l'établissement dans les années 1890, des recherches dans les archives de l'institution mirent au jour ces œuvres inédites d'Ainsley. Elles croupirent un moment entre les mains d'un collectionneur privé, mais finirent par être publiées sous la forme du volume que vous tenez entre les mains, *Rêves & Songeries*. De nombreuses autorités ont examiné le matériel original et la plupart en ont conclu que ces poèmes et dessins furent l'œuvre d'Ainsley au cours de son internement. Même ainsi, ils possèdent une charge émotionnelle et personnelle très supérieure à ses précédents travaux. Ces poèmes et les dessins qui les accompagnent, représentent les derniers efforts d'un talent injustement ignoré.

"Cycles de Déclin"

Cette série de cinq poèmes décrit le passage d'une année. Chacune des quatre saisons est illustrée d'un dessin.

Après la pluie qui marque le début du **Printemps**, le narrateur se tient sur une pelouse avec un compagnon. Des fleurs jaillissent avidement d'un tertre à la forme étrange et commencent à chanter de leurs voix funébres. Le chat du narrateur chasse, attrape et joue avec un moineau qu'il finit par tuer.

Plus tard, en **Été**, le chat rassasié sommeille à l'ombre. Le cadavre de sa proie se

décompose dans la chaleur. Le cœur des fleurs change alors que la chaleur annihile l'humidité de leurs pétales et de leurs feuilles. L'herbe est roussie et la chaleur accablante. Le narrateur et son ami suent et luttent pour respirer.

Vient l'**Automne**. Les feuilles tombent en voletant, les fleurs meurent, ne laissant que des tiges anonymes. Le narrateur et son compagnon, suivis par le chat, s'abritent dans une véranda qui surplombe la pelouse. Les arbres dénudés se penchent, menaçants, et une pluie froide inonde le paysage.

Arrive l'**Hiver**, et la pluie devient neige. Les arbres sont des squelettes noirs sur la pelouse, le vent hurle horriblement. L'ami du narrateur traverse la pelouse, la neige devient blizzard. La bise hurle encore plus atrocement et le chat fuit la véranda en crachant.

Après une averse au début du **Printemps**, le narrateur se tient sur la pelouse avec son chat. Des fleurs jaillissent avidement d'un tertre à la forme étrange... et le narrateur comprend avec horreur qu'il s'agit du corps décomposé de son compagnon.

"En rêve"

Les rêves sont des portes vers d'autres mondes, d'autres lieux, d'autres temps. Ils hantent les vivants chaque nuit mais malgré cela, les hommes choisissent de dormir encore.

"Où repose mon frère"

Voyage déprimant vers un cimetière pour visiter la tombe d'un frère. Quelques experts affirment que cette œuvre fait allusion à Lord Byron.

"L'Illusion de l'Amour"

La femme aimante et innocente, à qui le narrateur accorde amour et confiance. La femme tentatrice et menteuse, démon, lui arrachant vie, amour et âme, et lui la laissant faire, volontairement.

"Solitude"

Le narrateur marche seul. dans une rue, de nuit. La ville semble étrangement vide et stérile, sans lumière, ni voix ni rires. Le promeneur cherche vainement quelqu'un, n'importe qui, qui le réconforterait. Les étoiles semblent cligner dans le ciel et renforcer les ténébres. L'errance du narrateur s'achève devant un pont, où il est implicitement dit qu'il va se suicider plutôt que de rester seul.

"Le Bois ténébreux"

Un voyage à travers une forêt obscure, avec l'impression persistante d'être suivi par des animaux invisibles. Les ruines de vieux temples, de sanctuaires, d'idoles entr'aperçues dans les bois denses. Les poursuivants pourraient-ils être les anciens dieux, à la recherche de nouveaux adorateurs ou de proies ?

"La Tour"

Un vol nocturne au-dessus d'une foule sans visage, brandissant des torches; une pleine lune boursoufflée qui observe; des chants sans paroles montent de la masse. Seul refuge, une tour solitaire sur la plaine.

Arriver à la tour, barricader la porte, grimper jusqu'au sommet. Attendre que les chanteurs enfonce la porte.

"Reliques d'un âge disparu"

Une série de cinq sonnets décrivant chacun un objet ancien ou une trouvaille archéologique: un vase canope égyptien, la statue abîmée d'un dieu grec peu connu, des armes grecques et romaines rouillées et usées, une statuette de fertilité néolithique et une paire de masques de théâtre grecs, en bronze. Chaque poème est accompagné d'un petit croquis dans la marge, de la main d'Ainsley. Il joue à imaginer ce qu'était le créateur/utilisateur/porteur de ces antiquités. Témoin de l'émerveillement à l'idée que l'outil a survécu si longtemps à son créateur.

"Sous la couronne de Poséidon"

Une promenade nocturne le long d'une plage, en Grèce. Le murmure de l'océan, presque comme une incantation. Le ressac rejette sur la plage des poissons morts et mourants; certains succombent sur le sable. La marée descend et révèle d'autres poissons morts sur un récif. Elle descend encore; le récif s'avère être la couronne d'une statue gigantesque, dissimulée sous les vagues. Le narrateur épouvanté fuit plutôt que découvrir l'horrible visage sous la couronne.

"dans les ruines"

Un voyage à travers des ruines grecques nimbées de brume, sur une île hantée et sans nom. D'innombrables statues d'un réalisme jamais vu. Le sifflement des serpents, la trace de pieds invisibles. Le souvenir de la légende des Gorgones, et celui que seule l'une d'elle est morte. Un bruit. Le narrateur se retourne et se trouve face à une femme de beauté sans égale, mais ses yeux sont des dagues et ses cheveux des serpents. Sa dernière pensée est un mélange d'amour et de répulsion.

"Démence, ou la Muse du Chaos"

La folie comme force destructive, un point de vue nouveau. Comme une chose vivante, divine, guidant la vie de ceux qui en sont affligés. La démence est la muse du narrateur, et le narrateur est son héraut.

"Infinité"

Discute de la mesquinerie de la vie humaine comparée aux achèvements d'un univers immense. L'homme tel un insecte minuscule dans le plan général des choses. L'effondrement de sa volonté face à une telle révélation.

"A propos de mon décès"

Le narrateur s'éveille dans un cercueil de verre et contemple ses amis et connaissances (dont certains sont eux-mêmes morts depuis longtemps) défiler devant lui avec tristesse. plus tard, la bière est portée au cimetière, un voyage décrit comme des aperçus d'arbres et de ciel, et parfois de hautes pierres tombales. Entourée des personnes qui suivent le deuil, elle est descendue dans la tombe; le narrateur regarde les pelletées de terre tomber vers lui. Finalement, il ne reste plus que les ténébres.